

LE JOUR, 1954
24 FEVRIER 1954

LOVE'S LABOUR'S LOST
Ou peines d'amour perdues

Le pacte de Saadabad, dont se réclamait l'autre jour le Premier Ministre d'Irak, fut signé en 1937, à Téhéran. On n'était pas sûr qu'il conservait toute son efficacité. Le voilà évoqué à Bagdad comme un instrument diplomatique et politique bien vivant. **Il lie la Turquie, l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan et il peut s'interpréter comme un accord de non-agression et, au fond, de défense commune.**

Entre la Ligue arabe et le pacte de Saadabad, c'est l'Irak qui fait le lien ; comme entre l'Irak et le Pakistan, c'est la Turquie qui le fait.

Le Gouvernement de Bagdad peut ainsi se dispenser de s'intéresser de façon trop ouverte au pacte turco-pakistanaï.

Par des adhésions directes ou indirectes, la défense collective du Moyen-Orient est pratiquement réalisée : **Irak, Turquie, Iran, Afghanistan, Pakistan.** Sur la carte, cela fait une chaîne impressionnante.

Mais, à l'ouest, l'Egypte de Néguib n'est pas contente ; et, à l'est, l'Inde de Nehru se plaint. Chacun a ses raisons... L'Inde ne veut pas que le Pakistan s'arme trop et l'Egypte voit la défense anglo-américaine s'édifier sans que le problème de Suez ait trouvé son issue. Par contre, sur le chemin de Londres, à Abadan, les affaires anglo-iraniennes s'arrangent.

Quant aux Arabes, les voilà divisés de telle sorte que, tout naturellement, les Méditerranéens se séparent des autres, et le Proche-Orient du Moyen-Orient.

Pour imprévu que soit ce résultat, il est dans l'ordre. Il atteste la différence d'orientation congénitale et la diversité des politiques. **Quand pour les Arabes méditerranéens la question de la défense commune se posera de nouveau, c'est entre Méditerranéens qu'il faudra en parler ; et ce sont alors la Turquie et l'Irak qui assureront le lien entre la Méditerranée et les mers chaudes.**

Pour ce qui est de l'Arabie Séoudite, et des émirats avoisinants, les dollars et les souverains qui les inondent ne sont pas près de devenir des roubles évidemment.

L'Egypte qui avait cherché paradoxalement du renfort à Karachi et jusqu'à Djakarta, se retrouve isolée. Le général Néguib accusait hier les Américains de trop soutenir les Anglais et les menaçait de sa colère. Les manifestations de cette colère eussent paru plus légitimes si elles avaient eu pour objet le soutien américain à Israël, autrement décisif et scandaleux.

Au bout du compte, les opérations diplomatiques et politiques auxquelles l’Egypte s’est le plus opposée autour d’elle, se font sans elle ; on le constate avec tristesse. Et nous, Libanais, qu’une amitié historique attache à l’Egypte, nous en sommes quittes pour nos discours et notre dialectique. « **Love’s Labour’s lost** », dit Shakespeare. **Cela fait beaucoup de peines d’amour perdues.**

Et cela montre clairement que nous pourrions et que nous devrions avoir une politique à nous, une politique que notre voisine, la Syrie, pourrait partager avec nous si la Syrie se décidait au milieu du désordre intellectuel et politique où l’on est, à nous traiter comme ses alliés naturels et non point follement comme une proie convoitée.

Tel est le tableau réduit à sa plus simple expression. Il montre bien que nous sommes aussi loin de l’idéologie de Lawrence (of Arabia) que de la bizarrerie d’un dépaysement indonésien ou pakistanais.

Une des moralités de cette histoire, (car il y en a plus d’une), c’est que la confusion du Proche-Orient avec le Moyen-Orient est aussi arbitraire que celle de l’Egypte avec le Pakistan...

Il n’y a pas d’équilibre arabe sans une politique méditerranéenne.